
LA NUIT DE L'ESPRIT

**Une saison en
enfer**

**Garde ton âme en enfer
et ne désespère pas
(saint Silouane du Mont
Athos)**

Table des matières

Introduction	4
Les origines de la nuit de l'esprit et sa finalité	8
Psychopathologie de la nuit	16
Angoisses	17
Phobies	20
Que peut la médecine ?	26
La dystonie neurovégétative	31
La dépression	39
Les maladies opportunes	42
Obsession démoniaque	44
L'identification au péché	50
Dégoût et nausée	50
Nuit de la volonté	52
La nuit de l'intelligence	57
Comment comprendre un Dieu hors la loi ?	59
La tentation du désespoir	64
La tentation du suicide	71
Justice et sainteté	73
À l'école de la souffrance	76
La solitude ontologique	79
Conseils pour durer dans cette nuit	83

3

Les sacrements dans la nuit	85
Éloge du Néant	104
Peut-on se perdre dans la nuit ?	110
La sortie de la Nuit	112
Que devient l'inconscient dans la nuit ?	116
Un autre regard sur la maladie mentale	119

Introduction

Nous écrivons pour ceux qui traversent cette vallée de l'ombre de la mort que j'appellerai sujets¹ bien qu'ils ne soient plus sujets, mais objets de cette terrible épreuve et pour les accompagnateurs spirituels² qui n'ont pas fait eux-mêmes une telle traversée.

¹ Pour plus de facilité d'écriture et de lecture un S remplacera le mot sujet

² AS remplacera accompagnateur spirituel

Saint Jean de la Croix est le seul à avoir donné une étude exhaustive, mais condensée sur la nuit de l'esprit ou nuit de l'intelligence, de la mémoire et de la volonté. Il en dresse un tableau détaillé qu'il explicite dans le cadre de la théologie thomiste. Lire un tel ouvrage quand on n'est pas concerné en tant que S ou AS peut paraître hermétique, on ne sait pas de quoi il parle et comme il a déclaré qu'il n'avait rien écrit en dehors de ce qu'il avait expérimenté, on trouve en lui un guide sûr. Ceci dit il ne dira plus jamais «je» il s'effacera devant son expérience.

La nuit n'est pas absence de Dieu, mais excès de la lumière divine qui aveugle et dérègle tous les sens du corps, du psychisme et de l'âme. Le S ne peut pas le comprendre, car il ne voit que la ténèbre. Il est comme une chambre traversé par un rayon de lumière qui passe par deux fenêtres opposées et comme il n'y a aucun objet pour arrêter son flux continu, la chambre reste dans l'obscurité. Il est comme une horloge dont chaque pièce du mécanisme ferait ce qu'elle voudrait. Mais celui qui est consommé et consumé vous prendrait pour un fou ou un aveugle si vous lui disiez qu'il est habité par un feu semblable à celui du buisson ardent ou si vous lui disiez qu'il indique l'heure du moment favorable. Vous pouvez aussi lui dire qu'il plaît davantage à Dieu dans cet état lamentable que lorsqu'il était rempli d'amour et que ses élans du cœur le portaient aux portes du paradis.

Dans les traités de théologie mystique, on situe les grâces extatiques après la nuit de l'esprit, mais l'expérience nous montre que dans le cas de plusieurs S, ils ont bénéficié de visions qui supposent une extase. Cela leur sera redonné d'une manière plus fréquente et habituelle après la sortie de la nuit. Les dons de Dieu sont sans repentance. Nous voudrions citer le cas de plusieurs prédicateurs qui ont continué leur ministère comme si de rien n'était. Ils prêchaient comme si quelqu'un d'autre les inspirait, mais ils ne sentaient pas concernés, les auditeurs étaient bénis et édifiés, mais l'un des sujets nous a dit : je savais qu'une douche d'Esprit descendait sur moi, mais c'était comme de l'eau sur les plumes d'un canard, je ne ressentais absolument rien.

Ce petit ouvrage n'est pas un traité de théologie mystique, la nuit de l'esprit est la même à toutes les époques et elle a été très bien exposée par des auteurs comme Adolphe Tanquerey et comme le Père Marie-Eugène ocd, notre souci est d'éclairer d'une manière plus concrète et pratique les S et AS en nous basant sur des études de cas et sur l'expérience. Nous adopterons donc une écriture sous forme de rubriques consultables indépendamment les unes des autres selon les besoins.

Les origines de la nuit de l'esprit et sa finalité

L'Esprit Saint en est l'auteur dans sa mission sanctificatrice, elle est décidée par le Père pour nous conformer à l'image de Jésus. L'intention de la Trinité est la même pour tous les hommes : les replacer dans la Rédemption et les faire cheminer dans la ressemblance et la ressemblance jusqu'à la divinisation. Son plan est contrecarré par notre insoutenable liberté. Sa volonté se heurte à notre libre arbitre et à nos volontés propres, à notre ego quelques soient nos bonnes intentions. Paradoxalement en voulant être libres nous avons choisi nos chaînes, nos attachements et nous les chérissons. Cependant nous savons que nous sommes exilés et pris par la nostalgie de Dieu, nous avons fait des pas vers lui et nous avons cheminé. Des éclairs de lucidité suscités par les mouvements de l'Esprit nous ont animés, nous avons réalisé à quel point Dieu souffrait et nous avons voulu le consoler, nous avons décidé de prendre notre croix et nous avons décidé de faire une croix sur notre volonté, nous avons alors écrit des actes d'abandon, des actes de consécration à la justice ou à la miséricorde

divine, nous avons pris des engagements « imprudents » et Dieu nous a pris au mot voire à la lettre. Ces actes très louables et trop rares, Dieu les honore toujours. Et soudain, du jour au lendemain il vient ! Il nous saisit et c'est une chose terrible que de tomber dans la main du Dieu Vivant. Les vœux monastiques s'ils sont prononcés avec tout l'être sont l'équivalent d'un acte de consécration. Celui qui est entré dans la mort en étant vivant vivra sa mort et la vie lui sera donnée.

Le sens de cette nuit est une purification la plus totale possible sur cette terre. Elle est un purgatoire et Jean de la Croix dit que celui qui l'aura vécue ne connaîtra pas le purgatoire après sa mort. Elle est donc une guerre d'extermination déclarée au vieil homme. Le but est d'élever le S à un très haut niveau d'amour. Il a déjà porté du fruit et Dieu l'a émondé à plusieurs reprises, mais là, l'Esprit ne se contente pas de tailler les branches il veut plonger jusqu'aux racines de l'être comme lorsqu'on dévitalise une dent et cette opération est très douloureuses. Si le S a déjà connu de grands transports amoureux et acquis une certaine paix qui rayonne autour de lui, c'est toujours lui qui vit, il ne peut pas dire avec saint Paul : ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Après cette terrible purification, il pourra le dire comme une évidence contemplative.

Les S avant la nuit sont des enfants gâtés, tout leur vient sans effort, bien sûr il se donne et se donne encore dans la prière, dans l'apostolat, dans l'écriture ou dans les conseils spirituels qu'ils donnent aux autres, mais dans cette réussite se cache un orgueil subtil, un sentiment d'invincibilité qui leur donne une hardiesse qui abolit partiellement la crainte de Dieu. Ils peuvent être attachés à des personnes, connaître des sentiments amoureux qui sont autant d'aveuglements et s'absoudre eux-mêmes de leurs comportements sensuels ou même sexuels. Par rapport aux pratiques courantes dans le monde ils s'estiment beaucoup plus chastes et les confesseurs se montrent tolérants à cause des bienfaits spirituels qu'ils procurent aux autres. Le grand saint Paul dans son activité missionnaire si fructueuse ne souffrait-il pas d'une écharde dans sa chair que Dieu maintint malgré la prière de l'apôtre pour que « sa puissance s'accomplisse dans la faiblesse » ? Mais la grandeur du don de soi possède une exigence de perfection qui fait que le S se trouve insatisfait devant les manifestations

de miséricorde, il attend secrètement le Tout de Dieu, il brûle d'amour et il va être foudroyé. Dans ses confessions il cherchait la justice et n'avait que faire d'une indulgence molle. Dieu va prendre les commandes et son premier acte sera de lier les puissances du S qui s'est livré à lui. La ligature des puissances dans le vocabulaire de la théologie mystique consiste à paralyser par foudroiement les puissances de l'âme qui sont l'intelligence, la volonté et la mémoire. Nous ajouterions l'imagination qui est une puissance créatrice qui s'articule sur l'intelligence. L'imagination créatrice permet de sortir du cadre strict de la raison pour innover et découvrir. Les intuitions géniales d'Einstein sont passées d'abord par sa capacité à créer des images.

Ces angoisses sont à mettre sur le compte de la nouvelle naissance où, à l'instar de la naissance physique, nous sommes plongés dans la matrice périnatale. Dans le trauma de la naissance, nous passons de l'obscur chaleur maternelle à l'aveuglante froideur d'un monde hostile qui nous sépare de l'attachement primordial in utero. En un instant nous avons pris conscience de l'espace et du temps et cet espace est étroit, il est resserré dans les contractions de la parturiente qui quelquefois crie de douleur avant de pleurer de joie. Nous avons pu manquer d'oxygène dans ce couloir de la vie, nous avons étouffé et le temps nous a paru interminable comme dans cette nuit privée d'étoile. La naissance qui implique la coupure du cordon ombilical nous rend semblables à un astronaute détaché de sa navette spatiale et qui serait perdu dans l'infini du cosmos. Cette expérience primale structure toute notre vie psychique qui va mettre en place des mécanismes qui conditionneront notre être au monde, notre vie affective et relationnelle. Naître de nouveau implique que nous guérissions du

modus vivendi humain. Une technique thérapeutique consiste à s'exposer progressivement, mais de plus en plus longtemps à ce que nous redoutons le plus. L'exposition à l'angoisse vise à nous guérir de toute peur, à nous affranchir des points de repère et à nous rendre capables d'infini, à transcender l'espace et le temps et nous rendre capables de Dieu.

Nous avons donné notre consentement, nous avons agi librement, car Dieu ne peut se passer de notre oui, de notre assentiment à vivre sa Passion. La nuit de l'Esprit, Jésus a choisi de l'éprouver pour le salut du monde au Jardin des Oliviers. C'est donc plus à l'agonie du jardin du pressoir qu'à la crucifixion que ressemble la nuit de l'esprit. Au jardin de Gethsémané, le froment est broyé et pétri avec force, il passe à travers les flammes, il séjourne au milieu d'elles pour que soit confectionnée l'hostie qui serait élevée sur la croix. L'Agonie a sans doute été plus douloureuse que la crucifixion.

Psychopathologie de la nuit

Il est nécessaire pour un AS d'étudier la psychopathologie ne serait-ce que pour affirmer au S que la seule différence entre un fou et lui c'est qu'il n'est pas fou. On pourra en effet rencontrer certains symptômes qui appartiennent à tel ou tel tableau pathologique, mais la nuit ne fait l'objet d'aucun tableau pathologique.

Quels traits pathologiques se rencontrent-ils chez le S ?

Ils varient grandement d'une personne à l'autre et changent au cours de la nuit si elle dure longtemps :

Anxiété généralisée : angoisses et phobies

Phases mélancoliques

Aboulie

Addictions

Angoisses

La première chose que dira le S introduit dans cette nuit c'est qu'il est en train de devenir fou. Premier grand vertige où il se met à douter du chemin qu'il a parcouru, suivre le Christ, prendre sa croix, il a voulu trop en faire, il a présumé de ses forces comme un homme d'affaires ou une mère de famille nombreuse qui fait un burn-out et il se demande comment se cacher, comment dissimuler ce trouble puissant, à son entourage, à ceux qui lui ont fait confiance. Mais la Providence qui veille sur chacun de ses pas fera que par hasard il tombe sur un livre ou rencontre quelqu'un qui le rassurera... momentanément.

Les angoisses sont étymologiquement un resserrement, une constriction, un étranglement ontologique. Elles sont un passage obligé comme l'indique la devise latine *ad augustia per angustia* que l'on traduit généralement par : vers les sommets par des chemins étroits. Dans notre contexte on pourrait comprendre vers la sainteté par l'angoisse. On ne peut que la référer à cette parole de Jésus :

« Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. » Matthieu 7, 13

Il est impossible de passer un chameau par le chas d'une aiguille, mais rien n'est impossible à Dieu.

Les angoisses viennent au S sans qu'il puisse en déterminer la cause. Elles viennent des profondeurs comme des bulles à la surface d'une étendue d'eau dont le fond est vaseux.

Phobias

La plupart des sujets deviennent phobiques durant la nuit et c'est bien compréhensible que ce carcan obsessionnel s'amplifie, car il est un obstacle majeur pour entrer dans la véritable liberté que donne l'Esprit. Les phobies sont comme autant de soldats qui sortent du bois de l'appareil psychique dominé par le Surmoi. Le fruit de cette auto persécution est la conquête de l'amour purifié de toute crainte, car l'amour parfait bannit la crainte. L'obsession est un terme emprunté au vocabulaire militaire latin signifiant le siège d'une ville ou un blocus. Le S est assiégé par toutes sortes de peurs qui le paralysent dans sa pensée et dans son agir. Nous nous souvenons d'un S qui disait : « le matin au réveil j'ai un tout petit moment de calme avant que ne se réveille une tête chercheuse qui se demande de quoi elle va avoir peur dans la journée. » Et la phobie se met au travail de siège et de harcèlement. La partie consciente réagit alors par un mécanisme d'évitement. Si la phobie s'est portée sur les images religieuses par exemple, le S fera des détours pour ne pas voir un crucifix ou une icône. S'il est

claustrophobe, il évitera tout lieu fermé ou toute situation où il se sent coincé. Les phobies s'investissent beaucoup dans l'espace et le temps pendant la nuit. Après la nuit le S se sentira totalement affranchi de ses peurs, il en rira de bon cœur et dira qu'il est vacciné contre toute obsession. Ce qui permet d'établir un diagnostic différentiel entre la pathologie décrite par la clinique et la désorientation, l'affolement des capacités psychiques que l'on trouve dans une étape de la vie mystique.

Les obsessions blasphématoires. Même s'il faut prendre en compte l'influence du démon, elles sont manifestement d'origine psychologique, la psyché subissant un ébranlement considérable. Les conséquences du péché originel entraînent une révolte, un besoin d'affirmer sa liberté face à Dieu, on pourrait dire que l'humanité est hantée par un besoin de transgression. Le jeune enfant ne cesse de tester ses parents, il cherche jusqu'où il peut aller trop loin pour à la fois vérifier les limites de l'autorité parentale dont il a besoin pour se construire et à la fois s'affirmer par un comportement transgressif. Les adultes face aux lois de la société retirent beaucoup de jouissance à tricher sans se faire prendre. Face au gendarme, il y a toujours un voleur en puissance et c'est bien pour cela que la répression a été mise en place. Les révoltes contemporaines affectent considérablement les codes moraux particulièrement dans la sexualité où il est devenu interdit d'interdire. Cette revendication libertaire produit des contradictions qu'on pourrait appeler une névrose sociétale, un conflit

radical de pulsions où les lois permissives et punitives s'entrechoquent au détriment de la culture et de la civilisation.

Dans la nuit de l'esprit les pulsions sont exacerbées et le S n'arrive plus à maintenir le contrôle, il ne sait plus en quoi il est responsable de ce qui lui arrive, il est spectateur effaré d'un champ de bataille qui le terrifie. Il est donc hyper vigilant ce qui l'épuise, il déploie des énergies qui ne peuvent en rien changer l'issue d'un combat qui n'est pas le sien. Il va donc se sentir coupable.

Le sentiment de culpabilité est une autre forme de siège que le S doit subir. Comme il est plongé dans sa faiblesse, assis à la table des pécheurs comme l'a si bien exprimé Thérèse de Lisieux il fait face à une terrible contradiction. Comment Dieu a-t-il pu utiliser un tel instrument avant la nuit ? Le S considère alors qu'il a trompé tout le monde qu'il a exhorté les autres comme un démon caché sous le masque de la sainteté, qu'il se tenait droit dans la prière pendant des temps prolongés, mais qu'en fait il était un bon comédien, que les compliments de son entourage avaient été reçus avec une grande complaisance et que Dieu l'avait puni de son orgueil et l'avait chassé loin de lui pour toujours. Cependant la certitude d'avoir commis le péché contre l'Esprit, le seul qui ne soit pas pardonné et qui se rencontre dans le tableau de la mélancolie ne l'effleure pas, car il demeure mystérieusement guidé par une présence de Dieu qu'il ne ressent pas et dont il peut douter par moment.

Faisons bien la différence entre la culpabilité et le sentiment de culpabilité. La culpabilité fait l'objet d'un verdict à l'issue d'une enquête qui a examiné toutes les pièces d'un dossier, elle devra donc être évidente, sans doute raisonnable possible. Le sentiment de culpabilité est totalement diffus, obscur, aucun critère objectif ne peut intervenir qu'il disculperait celui qui est en souffrance, il infecte la religion et sépare du seul juge qui pourrait trancher. Certes, il dirait, si on avait encore accès à lui : « car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. » (I Jean 3, 20)

Notre expérience montre que le sentiment de culpabilité fond dans l'intimité comme le sentiment de séparation fond dans l'union or dans la nuit l'union à Dieu est un vieux souvenir qui était peut-être une illusion.

Que peut la médecine ?

Le recours aux médecins et la soumission à leurs traitements sont une nécessité que tous les pères spirituels aguerris préconisent. Dans le cas de Thérèse d'Avila, ils lui firent plus de mal que de bien pourtant elle s'est soumise. Il faut privilégier les traitements naturels, les plantes, les huiles essentielles, les méthodes de relaxation, la méthode Vittoz ou la méditation de pleine conscience qui demeureront des acquis par la suite, mais au-delà du choix de la méthode c'est la qualité morale et la compétence du thérapeute qu'il faudra privilégier.

Quant aux psychotropes il faudra être prudent :

- Les anxiolytiques. Pris d'une manière ponctuelle ils peuvent faire du bien, le S réalise que quelques milligrammes de produit chimique peuvent lui supprimer ses angoisses, mais que la nuit demeure intacte. Le soulagement peut exposer au désir de s'appuyer sur cette béquille chimique qui au bout de quelque temps devient inefficace, car le cerveau s'habitue très vite.

- Les antidépresseurs. Pourquoi des antidépresseurs puisque nous avons dit que la nuit n'est pas une dépression? Ils se révèlent efficaces dans le traitement des phobies assez caractéristiques de ce que les médecins appellent une dépression masquée (sauf que le patient n'est pas dépressif! Cette nosologie donne la main aux maladies *orphelines* ou aux pathologies *asymptomatiques*, termes qui eux-mêmes masquent les limites de la connaissance médicale)

- Les neuroleptiques. Ils ne sont d'aucune utilité dans la nuit à moins qu'il n'y ait une concomitance d'une pathologie mentale reconnue et d'une nuit spirituelle. (cf paragraphe un autre regard sur la maladie mentale). Nous sommes intervenus auprès d'un médecin et d'une mère supérieure qui voulait faire enfermer une religieuse. Elle présentait un seul symptôme inquiétant que l'on qualifie d'interprétatif dans la schizophrénie. Heureusement elle ne fut pas « psychiatisée » et après sa terrible nuit, elle a connu un rayonnement au niveau mondial, affranchie de la crainte elle a soulevé des montagnes.

Nous modérerons notre propos en citant un psychiatre américain³ très proche du Carmel et qui a accompagné des personnes dans la nuit de l'esprit dont il possède une connaissance profonde :

³ Gerald G. May, M.D. La Nuit noire de l'âme. Un psychiatre explore le lien entre l'obscurité et la croissance spirituelle. HarperCollins e-books

Je ne sais pas pourquoi les gens pensent encore que les médicaments peuvent interférer avec le travail de Dieu dans les âmes humaines. C'est peut-être parce que les médicaments sont souvent utilisés de manière abusive et parfois substitués aux consolations spirituelles que les gens recherchent. Ou peut-être est-ce le souvenir des anciens médicaments psychiatriques qui ont accompli peu de choses, sauf de la sédation. Il est plus probable que cela soit dû à la persistance de l'ancien dualisme entre la matière et l'esprit - que les choses de la chair comme les produits chimiques ne peuvent avoir qu'un effet négatif sur les choses « supérieures » de l'esprit. Pour le croire, cependant, il faudrait que la théologie considère que la grâce de Dieu est si faible et inefficace qu'un composé chimique peut la bloquer. Thérèse d'Avila et Jean de la Croix ont laissé ce genre de pensées derrière eux il

Titre original : The Dark Night of the Soul A Psychiatrist Explores the Connection Between Darkness and Spiritual Growth

y a quatre siècles, et il est grand temps que les gens modernes les mettent à jour. »

La dystonie neurovégétative

Le médecin pourra diagnostiquer une névrose avec anxiété généralisée, mais ce diagnostic est erroné. On parlait autrefois de neurasthénie qui n'affectait que les femmes ! La raison on est simple, on ne sait pas traiter ces troubles et on en ignore l'origine, il est alors tentant de les ramener à des pathologies connues.

Le système neurovégétatif est aussi appelé système nerveux autonome qu'il faut bien distinguer du système nerveux central.

Nous nous inspirons d'une revue médicale pour la décrire⁴. La médecine américaine préfère nommer la dystonie neurovégétative, dysautonomie.

« Le système nerveux autonome contrôle les fonctions corporelles inconscientes, telles que le rythme cardiaque, la digestion et la respiration. Il se compose de deux parties : le système sympathique et le système parasympathique.

Le système nerveux sympathique peut être considéré comme contrôlant les réactions de combat ou de fuite du corps, produisant un rythme cardiaque rapide, une respiration accrue et une augmentation du flux sanguin vers les muscles pour échapper au danger ou faire face au stress.

Le système nerveux parasympathique contrôle les fonctions corporelles "tranquilles", telles que le système digestif.

Le système sympathique nous prépare à l'action, tandis que le système parasympathique nous prépare au repos.

⁴ Traduit de l'anglais et adapté

Normalement, les composantes parasympathique et sympathique du système nerveux autonome sont en parfait équilibre, d'instant en instant, en fonction des besoins instantanés de l'organisme.

Chez les personnes atteintes de dysautonomie, le système nerveux autonome perd son équilibre et, à différents moments, les systèmes parasympathique ou sympathique prédominent de manière inappropriée.

Symptômes de la dysautonomie :

Les symptômes peuvent comprendre des douleurs fréquentes, vagues, mais inquiétantes, des étourdissements ou même évanouissements, de la fatigue et de l'inertie, des crises d'anxiété graves, de la tachycardie (rythme cardiaque rapide), de l'hypotension (basse pression sanguine), une mauvaise tolérance à l'exercice, des symptômes gastro-intestinaux, de la transpiration, des vertiges, une vision trouble, des engourdissements et des picotements, de la douleur, de l'anxiété et de la dépression.

Les personnes atteintes de dysautonomie peuvent ressentir tous ces symptômes ou seulement quelques-uns d'entre eux. Elles peuvent ressentir un ensemble de symptômes à un moment donné, et un autre ensemble de symptômes à d'autres moments.

Les symptômes sont souvent fugaces et imprévisibles, mais d'un autre côté, ils peuvent être déclenchés par des situations ou des actions spécifiques. (Certaines personnes présentent des symptômes lors d'un effort, par exemple, ou lorsqu'elles se lèvent, ou après avoir ingéré certains aliments).

Comme les personnes atteintes de dysautonomie sont généralement normales dans tous les autres domaines, lorsque le médecin procède à un examen physique, il ne trouve souvent aucune anomalie objective.

Comme l'examen physique et les tests de laboratoire sont généralement tout à fait normaux, les médecins (étant formés aux sciences, et donc formés à attendre des preuves objectives de la maladie) ont tendance à écarter les personnes atteintes de dysautonomie comme étant mentalement instables (ou, plus souvent, comme ayant un trouble de l'anxiété).

Quelles sont les causes de la dysautonomie ? La dysautonomie peut être causée par de nombreux facteurs différents ; il n'existe pas de cause universelle. La dysautonomie peut être une affection primaire ou être associée à des maladies neurologiques dégénératives telles que la maladie de Parkinson.

Il semble évident que certaines personnes héritent de la propension à développer les syndromes de dysautonomie, car les variations de la dysautonomie semblent souvent être familiales. Les maladies virales peuvent déclencher le syndrome de dysautonomie. Le syndrome de fatigue chronique commence le plus souvent à la suite d'une maladie virale typique (mal de gorge, fièvre et douleurs musculaires), mais tous les syndromes de dysautonomie peuvent avoir un début similaire.

L'exposition à des produits chimiques est un autre déclencheur. Le syndrome de la guerre du Golfe est en fait une dysautonomie, avec des symptômes d'hypotension, de tachycardie, de fatigue et d'autres symptômes qui, mis à part les démentis des gouvernements, semblent avoir été déclenchés par l'exposition à des toxines.

La dysautonomie peut résulter de divers types de traumatismes, en particulier les traumatismes crâniens et thoraciques, y compris les traumatismes chirurgicaux. Il a été signalé qu'elle se produit après une opération d'implantation mammaire. »

Autrement dit on ne sait pas ! La cause de ces symptômes alarmants chez le S, n'est rien d'autre qu'un traumatisme d'origine divine. Thérèse d'Avila tout comme Jean de la Croix mentionne ces étranges maladies particulièrement les troubles digestifs qu'ils qualifient de maux d'estomac, diarrhée et vomissements. Rappelons au passage une anecdote dans la vie de la Grande Thérèse. Pendant ces nombreux déplacements en carrosse elle devait souvent s'arrêter pour vomir. Un jour particulièrement pluvieux en manque la marche de son véhicule et s'étale de tout son long dans une flaque de boue. Elle maugrée et s'en plaint à Jésus qui ne fait qu'en rajouter à son état pitoyable celui-ci lui répond par cette sentence : « C'est ainsi que je traite mes amis » et Thérèse au fort tempérament de répliquer : « Ce n'est pas étonnant que vous ayez si peu ! » Eh oui ils sont peu nombreux ceux qui se saisissent de leur croix et qui baisent la main qui les frappe.

Un des symptômes de la dystonie concerne un état de vigilance très bas qui fait qu'on a l'impression de se trouver dans du coton et que la réalité semble perdre de sa consistance, on pourrait parler de déréalisation sans aucune connotation schizophrénique qui est une perte totale de la réalité.

Malheureusement il n'existe aucun traitement qui prenne en charge la totalité d'une dystonie neurovégétative, des traitements partiels de l'hypotension, des reflux gastriques, des vertiges orthostatiques peuvent alors être essayés, mais, rappelons-le, ils ne sont que des symptômes qui rendent la nuit plus douloureuse.

La dépression

Là encore il suffit de comparer le tableau qui énumère les symptômes d'une dépression majeure et ceux que l'on rencontre dans la nuit de l'esprit pour se rendre compte qu'il ne s'agit pas de ce qu'on appelait autrefois une dépression nerveuse. Le S peut se sentir déprimé, vaincu sur tous les plans, les vertus agissent en lui à son insu. Plutôt que de faire de grands discours sur ce sujet il suffit de regarder un portrait de Mère Térésa ! On pourrait l'appeler la Reine des désolées (!) tant sa vie fut en très grande partie marquée par la ténèbre qui plus que le jour illumine.



Le visage nocturne de Mère Teresa

« Se connaître nous fait plier le genou, posture indispensable à l'amour. Car la connaissance de Dieu engendre l'amour, et la connaissance de soi engendre l'humilité. »

« La vie est une tragédie Prends-la à bras le corps. »

« L'autre jour j'ai rêvé que je me trouvais devant les portes du paradis. Et saint Pierre me disait : "Retourne sur Terre, il n'y a pas de bidonville ici. »

Les maladies opportunes

Les maladies opportunes et quelquefois opportunistes à savoir qu'elles profitent d'un terrain immunitaire affaibli sont légion dans la nuit. Il s'agit la plupart du temps de pathologies qui n'engagent pas le pronostic vital, mais qui sont très douloureuses, il n'est que de mentionner les douleurs lombaires, les zonas, les coliques néphrétiques, les angines de poitrine... ça fait très mal, mais on n'en meurt pas... En fait il faut bien reconnaître que ces afflictions procèdent de la Providence qui prépare la mission de chaque sujet et de ses désirs et dispositions avant que ne commence la nuit. Si le S se destine à devenir une « âme victime » vicariante des peines pour le salut des autres âmes, l'entraînement à la douleur fait partie de son éducation, s'il est appelé à s'identifier à la Passion de Jésus pour son Corps qui est l'Église il connaîtra des douleurs plus grandes dans son « opération psychique » comme ce fut le cas de l'encéphalite de Marthe Robin. Comme l'a dit Jean Guilton on devient des mutants dans les phénomènes mystiques extraordinaires qui comme leur nom

l'indique ne sont pas le partage de tous les mystiques. Là encore, tout dépend de leur future mission.

Obsession démoniaque

Le livre de Job nous est bien nécessaire pour comprendre les mœurs de Dieu envers ses plus fidèles serviteurs.

On ne peut pas dire que Dieu ne met pas à l'épreuve même si on demande dans la prière du Notre Père de ne pas entrer en tentation. Il est écrit : après ces paroles Dieu tenta Abraham. Les commentateurs se demandent de quelles paroles il s'agit et, comme il est nécessaire d'expliquer les Écritures par les Écritures, on se souvient des paroles échangées entre Satan et Dieu à propos de son serviteur Job. Le grand enjeu est celui de gratuité de l'amour. La proposition démoniaque est la suivante : Job aime Dieu pour l'unique raison qu'il est comblé de ses dons. Que Dieu lui retire tout et on verra s'il l'aime encore.

Surtout dans un premier temps qui peut être long le démon va se manifester sous plusieurs formes. Comme son but est d'effrayer il prendra des formes hideuses soit dans des cauchemars soit sous forme d'apparitions. Ce qui est le plus terrible c'est sa voix, elle frappe tellement l'imagination que l'intelligence est désarmée et que le S est persuadé que ce qu'il a dit est vrai. Or il faut bien reconnaître qu'il est un menteur et qu'il est un accusateur, il peut aussi dire la vérité en dévoilant un péché caché et inavoué pour prononcer une sentence. Il est faut bien reconnaître que cette sentence ressemble à une condamnation à perpétuité. Ses leitmotifs :

- Tu es un usurpateur
- Tu es malade et tu vas devenir fou
- Tu as trompé tout le monde
- Dieu t'a abandonné à cause de ton infidélité
- Tu as tout perdu, tu n'as plus rien à perdre, je peux t'aider à retrouver la gloire et la renommée, à être couronné de succès

- Dieu t'a abandonné à cause de la gravité de tes péchés, ils sont mortels, tu iras en enfer et là tu seras de mon côté, etc., etc.

Il va même jusqu'à proposer de conclure un pacte avec lui avec beaucoup d'insistance, ce qui peut devenir une obsession.

C'est un véritable lavage de cerveau qu'il pratique pendant son siège, mais il faut bien savoir qu'il n'a pas accès à l'intérieur de l'âme, il frappe et secoue sa périphérie ce qui n'est pas sans créer de remous à l'intérieur.

Peu à peu on s'habitue et on ne répond plus à ses accusations, comme le disait le curé d'Ars : sommes presque devenus camarades.

Chacune de ses paroles instille un venin qui peu à peu nous travaille et s'installe. Le remède est d'avoir des réponses tirées de la Parole de Dieu que l'on récite dès que le mensonge est dit. Quand Jésus est tenté dans le désert, il répond à Satan par des versets de la Bible. Il a horreur du nom de Jésus et encore plus de celui Marie qui est celle qui lui écrasera la tête définitivement. Certains S sont soumis à des atteintes physiques comme des griffures ou des coups, mais il n'a pas le pouvoir de nous tuer, il essaie...

Dans le chapitre quatre de l'évangile de Matthieu, nous trouvons des enseignements précieux. Là encore nous découvrons que le diable ne peut tenter qu'avec la permission et la supervision du Père comme dans le cas de Job. C'est l'Esprit qui le pousse au désert, les trois personnes de la Trinité sont concernées et les trois se sont concertés avant l'incarnation du Verbe. Le disciple n'est pas au-dessus du Maître et dans la nuit de l'esprit la Trinité est à l'œuvre en vue de la déification de l'homme.

4 Puis Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable.

2 Après avoir jeûné 40 jours et 40 nuits, il eut faim. 3 Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

4 Jésus répondit : **« Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »**

5 Le diable le transporta alors dans la ville sainte, le plaça au sommet du temple

6 et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ! En effet, il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. »

7 Jésus lui dit : **« Il est aussi écrit : Tu ne provoqueras pas le Seigneur, ton Dieu. »**

8 Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire 9 et lui dit : « Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes pour m'adorer. »

10 Jésus lui dit alors : « **Retire-toi, Satan ! En effet, il est écrit : C'est le Seigneur, ton Dieu, que tu adoreras et c'est lui seul que tu serviras.** »

11 Alors le diable le laissa. Et voici que des anges s'approchèrent de Jésus et le servirent.

Le démon connaît aussi les Écritures et il cite le psaume qui justement porte sur l'assurance en Dieu dans le combat spirituel ! Ce n'est pas pour rien qu'on le nomme le Malin. Jésus lui, cite trois fois les écritures et la flèche finale concerne tout l'enjeu du combat personnel et eschatologique. Dans une âme se joue le combat entre les légions démoniaques et les armées célestes du Dieu Tsevaoth. Le prince de ce monde tient prisonniers la multitude par ses attachements au pouvoir et à l'argent. On ne peut sortir vainqueur que dans le détachement de tout et dans l'adoration d'un Seigneur qui veut traiter l'homme d'égal à égal dans une circulation d'amour.

L'identification au péché

Peut-on comprendre l'identification de Jésus au péché. Il n'est pas pécheur et il ne peut commettre le péché, mais il ne porte pas le péché du monde à la manière de Sisyphe, il s'en empreigne pour nous jusqu'à l'angoisse qui lui fait transpirer du sang.

Le fruit que portera le S qui est passé par cette identification est la haine et le dégoût du péché, non pas au niveau moral, mais au niveau ontologique, il sera impitoyable envers lui-même et infiniment tolérant envers le péché d'autrui. Nous disons sans scrupule « infiniment » en nous référant aux 77 fois 7 fois = d'une manière infinie.

Dégoût et nausée

Il est des romans qu'on ne peut lire sans se salir jusqu'au dégoût le plus profond. La nausée de Sartre est un de ceux-là, mais il est nécessaire d'en passer par là pour comprendre dans quelle absurdité vit une partie de l'humanité. Un résumé assorti de citations peut suffire. Essayez de lire le voyage au bout de la nuit et vous n'allez pas au bout du livre tant il est dégoûtant et poisseux. Ces deux livres sont considérés comme des chefs-d'œuvre de la littérature par leur philosophie ou l'ingéniosité du style, mais les enfants de la lumière ne supportent pas cet enfer inventé par l'homme. Ne parlons pas de Sade ce grand pervers criminel que les gens de lettres nomment le divin marquis quand il fut une incarnation de Satan pour ses victimes. Notre monde est rempli de contradictions qui sont autant de reflets de l'incohérence dans laquelle se meut un esprit séparé de Dieu.

Pourquoi évoquons-nous ces œuvres infectes ? Parce que leur enfer est celui dans laquelle l'humanité du Christ a été plongée et dans laquelle est plongée celui qui est conduit dans la nuit de l'esprit, après la nuit on ne peut que ressentir le profond désir de réparer, d'inonder de lumière et de beauté le cloaque dans lequel l'humanité se vautre. Réparer par son être l'humanité de Jésus et consoler sa divinité meurtrie et offensée.

Nuit de la volonté

« Celui qui veut, il peut ! » dit un proverbe allemand volontariste, celui qui est dans la nuit voudrait mais il ne peut pas, il voudrait vouloir car il est de bonne volonté mais il n'y arrive pas, il s'épuise à vouloir mais il ne sait plus ce qui est bon pour lui. Pour avoir posé la question à plusieurs s, de savoir que si la possibilité que la nuit cesse instantanément leur était donnée, accepteraient-ils, ils répondent par un non vigoureux ! Il est désorienté au sens étymologique du terme, ils n'ont pas perdu le Nord, mais ils ont perdu l'Orient, l'aiguille de leur boussole interne s'affole dès qu'il le cherche. Il est nécessaire de leur démontrer qu'ils ne veulent que le bien et que s'ils considèrent qu'ils font le mal, Dieu ne voit que leur bonne volonté qui est conforme à la Sienne. Il faut leur faire méditer cette phrase de saint Paul dans Romains 7, 15 « Effectivement, je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais. » et encore : « ...puisque le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. » Romains 7, 19. Leur

première réaction sera d'avancer cet argument : Je ne suis pas saint Paul ! Ah ! L'intelligence est elle aussi affolée c'est pourquoi il est inutile d'argumenter, mais la Parole de Dieu va les travailler.

Le S va être confronté à son inefficacité, sa bonne volonté le pousse à prendre des engagements, à dire oui, mais le moment venu les bras lui en tombe il annule ses rendez-vous et en éprouve une très grande tristesse voire du désespoir. Il peut faire une liste des tâches à accomplir ce qui au cours de la journée s'avère une mauvaise idée, car il n'en aura effectué qu'une ou deux et encore. Il n'en a pas encore lâché prise, il n'a pas encore renoncé à faire sa volonté propre comme c'est le cas dans les longues maladies où le médecin a recommandé de ne pas faire de mouvements, de rester alité, il n'a pas encore discerné ce qu'il peut faire ou non. L'action invisible du Saint Esprit fait son travail et il convient de ne pas créer de conflit entre Sa volonté et la volonté propre. Bien sûr les amis de Job lui conseilleront de faire des efforts, efforts pourrait bien gâcher l'œuvre de Dieu et prolonger la nuit.

Le courage d'être

La nature demeure une consolation pour le sujet et il peut en tirer des leçons. Faire du jardinage par exemple lui montrera la sagesse du Créateur qui est patient. Ce n'est pas en tirant sur les poireaux qu'on les fait pousser plus vite ! Les saisons succèdent aux saisons, les graines sont ensevelies, cachées dans la terre froide avant de percer timidement la terre et de pousser de plus en plus rapidement quand reviennent les pluies et la chaleur. Le temps des racines est si nocturne et là où on ressent la mort, la vie se concentre et attend patiemment l'heure de son jaillissement.

Les animaux nous donnent aussi une belle leçon d'être. Un chien est simplement, tout comme le chat qui demeure assis pendant des heures, il ne fait qu'exister et d'eux on peut apprendre à exister tout simplement. Cependant notre néocortex ressasse des questions existentielles qui nous empêchent d'être là et de se contenter d'exister, il faut alors mobiliser le courage d'être. On a toujours le courage d'être une heure, une journée. Le matin quand on se réveille vide et confus, il est bon de se dire j'aurai le courage d'être jusqu'à ce soir. Telle est la leçon d'un aveugle qui un jour nous a déclaré : « Je ne me dis pas que je serai aveugle pendant quarante ans, je ne le supporterais pas, chaque jour je me dis que je peux supporter d'être aveugle pendant une journée. »

La nuit de l'intelligence

« Nous connaissons Dieu par l'ignorance, selon une certaine union aux réalités divines qui est au-dessus de la nature et de l'esprit. » Thomas D'Aquin, Commentaire des Noms Divins. Le premier tiers de la Somme Théologique du docteur angélique est très marqué par la connaissance dite apophatique. Il est manifestement inspiré par le pseudo Denys l'Aréopagite. La connaissance apophatique consiste à nier tout ce que nous savons de Dieu, tout ce que nous croyons savoir et que nous répétons par imitation. Cette voie négative qui procède par négation et détachement, aboutit à une connaissance qui est au-delà de ce que la théologie affirmative peut exposer, elle ne peut se traduire avec des mots, elle est indicible. Dieu n'est prisonnier d'aucun concept le plus élevé soit-il. Cette approche peut paraître scandaleuse, mais elle résulte d'une métanoïa, d'une conversion radicale de ce que les Grecs appellent « nous » (prononcer nousse) qui donne des mots comme noèse en philosophie et métanoïa en théologie, à savoir ce qui se trouve après la capacité

humaine de connaître et de comprendre et qu'on pourrait rapprocher du renouvellement de l'intelligence chez saint Paul.

La nuit de l'esprit est hautement iconoclaste. Si le S a fait des études, la connaissance qu'il a accumulée se brise en mille morceaux. S'il a une bonne connaissance théologique, il devient soudain aussi bête qu'une poule qui a trouvé un couteau. Il pourra après la nuit retrouver sa connaissance et la vivre de l'intérieur en communiant à l'Esprit qui a guidé ces grands théologiens.

Comment comprendre un Dieu hors la loi ?

Le S se dit soit je suis fou soit c'est Dieu qui est fou ! Que le S se rassure c'est Dieu qui est fou ! Il est fou d'amour !

Le S se dit : « si j'étais Dieu je n'agis pas comme ça. Il me fait perdre les plus belles années de ma vie. Je faisais tant de bien avant et me voici impuissant. Voilà comment je suis récompensé de tant de nuits de prière, de tant d'efforts pour résister aux tentations et d'essayer d'acquiescer des qualités. Dieu est vraiment incompréhensible et même absurde. Je lui ai dit : "oui", je me suis offert à lui alors pourquoi me traite-t-il ainsi, il suffirait qu'il m'illumine, qu'il me transfigure. Ce n'est pas possible qu'il se serve de mon péché, de ma faiblesse, de mes tourments. »

Le seul horizon est la croix ! Folle sagesse !
Scandale ! Échec !

Un S nous a dit un jour : Jésus n'a souffert que quelques heures et moi je souffre depuis des années ! Pour choquants que soient ces propos de révolte, il est nécessaire de tenter d'y répondre. Personne ne souffrira autant que Jésus a souffert parce qu'il est Dieu. Nous avons pris l'image d'escarbilles de métal en fusion semblables à celles qui jaillissent quand on fait une soudure à l'arc. Si une étincelle tombe dans l'eau, il se produit un bref choc que l'on peut entendre. Maintenant que l'on considère ce que produirait le soleil tombant dans un océan. Nous avons ainsi les deux termes de la comparaison. On peut imaginer l'immense fracas, la nuée de vapeur provoquée dans le cosmos ! Telle est la souffrance de Dieu qui plonge dans notre humanité. Notre humiliation n'est pas grande comparée à celle de Jésus passant de sa condition divine pour descendre sur terre et s'abaisser jusqu'aux enfers.

La purification de l'or de l'âme dans le creuset de la souffrance ne peut qu'être progressive et lente.

Que l'on songe à Séraphim de Sarov qui demeura mille jours agenouillé sur une pierre dans la plus obscure et intense des nuits, demandons-lui la grâce du courage et de la persévérance.

Il n'y a pas de loi pour ce qui n'arrive qu'une fois, car les lois encadrent ce qui se reproduit couramment. Le S est unique et son Dieu est unique, il agit avec le S d'une manière unique. Il y a bien sûr des lois générales dans la vie mystique, mais il n'y a pas deux mystiques qui se ressemblent trait pour trait. D'où le danger de lire des traités de vie mystique quand on est dans la nuit, jamais le S ne correspondra exactement à ce que décrit Jean de la Croix ou Thérèse d'Avila. Il baissera les bras devant ce qui diverge de son vécu de pauvre pécheur et ce que décrivent les saints. Si son intelligence comprenait ce qui lui arrive, il sortirait de la nuit, il n'aurait qu'à avancer sur un chemin bien balisé comme un chemin de grande randonnée. L'intelligence, Intellectus, est la puissance la plus élevée qui permet de comprendre un peu de Dieu, mais au-delà de la limite d'un certain point de connaissance le ticket n'est plus valable. L'illumination de la nuit confond complètement l'intelligence. Après la nuit on peut comprendre des ouvrages comme le Nuage d'inconnaissance ou la Docte

ignorance. On peut aborder l'œuvre de Maître Eckhart et de Nicolas de Flues.

La tentation du désespoir

Le désespoir n'est pas la désespérance.

Vers 1906, au cœur d'une de ces nuits terribles où un démon va même jusqu'à s'interposer entre lui et l'icône du Christ, saint Silouane du Mont Athos, complètement désespéré, s'adresse au Seigneur : « Tu vois que je m'efforce de te prier avec un esprit pur, mais les démons m'en empêchent. Apprends-moi ce que je dois faire pour qu'ils cessent de me déranger. » Il reçoit alors dans son âme cette information : « Les orgueilleux ont toujours à souffrir des démons. » Il demande : « Seigneur, apprend-moi ce que je dois faire pour que mon âme devienne humble. » Et de nouveau, il entend dans son cœur cette réponse du Christ : « Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas ». Cette épreuve durera 14 ans.

Déraciner l'orgueil est l'œuvre de toute une vie, mais la nuit de l'esprit y contribue grandement. L'orgueil est l'activité principielle de l'ego. Je m'enfle donc je suis. Je parais, je brille, je m'illusionne donc j'illusionne. Pour reconnaître son orgueil, il suffit d'examiner nos réactions à la contradiction, à l'indifférence des autres, aux mépris, aux calomnies. Un auteur a écrit : frappe une cloche et tu sauras quel son elle rend. Pouvoir tendre la joue droite quand on nous frappe sur la joue gauche nécessite une mort de l'ego. C'est pour cela qu'il est écrit du Messie qu'il a rendu sa joue comme une pierre, une pierre insensible aux regards, au mépris et aux coups. Combien de soufflets du démon il faut avoir reçus pour que devenir semblables à « lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement ; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris.... (I Pierre 2, 23-24)

Devenir expert en humanité

La nuit est une agonie, une participation à la nuit de Jésus au Jardin du Pressoir. En quoi consiste-t-elle ? Le démon est revenu et il montre à Jésus que sa souffrance est vaine, que son sacrifice ne sera pas accepté par les hommes, qu'ils continueront à se vautrer dans leurs péchés, à tuer, à haïr, à dépecer, à se vautrer dans les vices, à mépriser, à appeler bien ce qui est mal pour leur seul profit, à voler, à spolier avec cynisme.

Pourquoi les trois disciples ont les yeux appesantis ? Tout simplement parce qu'ils ne veulent pas voir ce qui se déroule sous leurs yeux, un Jésus abattu, défiguré par la souffrance luttant comme un homme que la pensée de la mort la plus ignominieuse plonge dans une insondable angoisse. Il est tombé. face contre terre, première chute de Jésus, première attitude scandaleuse qui fera fuir les disciples qui se cacheront pendant la Passion.

L'enjeu de cette lutte et de continuer à aimer l'humanité malgré elle et de l'aimer à en mourir.

Le S plonge dans cette humanité viciée, vicieuse et malsaine, il sait qu'il est elle, il est persuadé qu'il a commis tous les crimes depuis la chute d'Adam et le meurtre d'Abel, qu'il s'est livré à l'idolâtrie, qu'il a blasphémé et s'est montré l'ennemi du Dieu scandaleux pour le monde.

Après la nuit le S n'aura plus de prétention à la sainteté, il sait que Dieu seul est saint et qu'il ne peut y avoir d'autre sainteté que par la participation à sa présence en nous. En revanche il fera preuve d'une miséricorde infinie envers l'humanité qui a tant coûté au Sauveur. Il jugera que chaque homme bénéficie de circonstances atténuantes même le pire des pires des coupables. Il ne cherchera plus que la justice en tant qu'elle est un ajustement à Dieu.

La grande poétesse Marie Noël⁵ traversa vers l'âge de trente ans, une crise spirituelle et morale qui devait durer dix ans, un désert de la foi, une terrible dépression qui lui fit perdre l'usage de ses jambes et amoindrit sa vue. Le célèbre abbé Mugnier la comprit et l'aida beaucoup. L'épiscopat français a décidé d'introduire sa cause de béatification. Elle fut une mystique de la vie quotidienne. Son œuvre a fleuri sur fond de solitude et de lutte avec Dieu, elle refusa le prix Nobel de littérature tant son humilité était sincère et profonde.

Extrait d'une interview dans le journal La Croix :

“Vous qualifiez même Marie Noël de « théologienne »...

5

Père Benoît Lobet : Est théologien celui qui parle de Dieu. Or, Marie Noël sait non seulement parler à Dieu – le fait de tout priant – mais aussi parler de Lui, en posant à son propos des questions essentielles. Il y a un tournant chez Marie Noël, lorsqu'elle aborde le drame de la foi chrétienne, c'est-à-dire la question du mal et du malheur. C'est un propos central de la théologie, incontournable depuis la Shoah. Elle ne doute jamais que Dieu existe, mais elle doute de sa bonté. Et elle y répond par le mystère du Christ."

Un de ses poèmes les plus célèbres "Mon Dieu, je ne vous aime pas parlera avec acuité à ceux qui vivent l'épreuve de la nuit :

*Mon Dieu, je ne vous aime pas, je ne le
désire même pas, je m'ennuie avec vous
Peut-être même que je ne crois pas en
vous.*

Mais regardez-moi en passant.

*Abritez-vous un moment dans mon âme,
mettez-la en ordre d'un souffle, sans en
avoir l'air, sans rien me dire.*

*Si vous avez envie que je croie en vous,
apportez-moi la foi.*

*Si vous avez envie que je vous aime,
apportez-moi l'amour.*

Moi, je n'en ai pas et je n'y peux rien.

*Je vous donne ce que j'ai : ma faiblesse, ma
douleur.*

*Et cette tendresse qui me tourmente et que
vous voyez bien...*

Et ce désespoir... Et cette honte affolée...

Mon mal, rien que mon mal...

C'est tout !

Et mon espérance !

La tentation du suicide

Comment échapper à cette non-vie spirituelle ? La seule vie qui compte est la vie en Dieu. Rien d'autre n'a de goût, rien d'autre n'a de sens. Le sujet est comme un poisson tiré hors de l'eau, il sait que la mort lui serait une grande délivrance aussi le fantôme du suicide vient le hanter. Thérèse de Lisieux dans son ultime nuit demande qu'on écarte de sa vue les fioles de médicament qui a forte dose pourrait provoquer la mort. Le grand François de Sales s'est cru damné à cause de cette néfaste doctrine de la double prédestination affirmée chez saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, mais condamnée au Concile de Trente. Certains seraient élus dès leur naissance et donc il leur sera donné des privilèges de grâce afin qu'ils parviennent au Paradis. D'autres sont nés réprouvés et quoi qu'ils fassent ils iront en enfer. François dans sa nuit de l'intelligence s'est cru damné par avance. À quoi bon vivre dans ce cas ? Autant mourir tout de suite. Il fut délivré par la Vierge en récitant le « Souvenez-vous ».

Saint Ignace de Loyola en proie à la maladie des scrupules voulut mettre fin à ses jours, mais alors qu'il allait sauter dans un puits, il fut instantanément délivré.

Justice et sainteté

Cependant personne ne s'est jamais suicidé dans la nuit de l'esprit. La raison en est simple, comme le dit la poétesse Marie Noël : « la mort n'est pas assez la mort » et pour tout dire le S est convaincu au fond de son âme que la mort n'existe pas. Elle n'est même pas un passage, elle n'est pas une simple à franchir, elle n'est rien puisque la conscience restera la même avant et après la mort. Rencontrer Jésus au moment de la mort est exclu, car le S se croit exclu du monde divin ; il est persuadé que ce qu'il endure demeurera intact après son trépas, son purgatoire ou son enfer sera de même nature éternellement.

Comme les épicuriens et les stoïciens se trompent en pensant que la mort est un retour au néant dont on n'a pas conscience ce qui implique qu'on ne doit pas la craindre puisque quand elle est là on ne le sait pas.

Pour s'abandonner à Dieu, il faut avoir été abandonné de tous. Au début de la nuit, il se trouvera des amis pour passer du temps avec vous, ceux qui vous ont connu avant et vous ont admiré se feront une joie ou un devoir de vous tenir la main. Mais la grande épreuve est celle de la durée tant pour le S que pour les proches. Un à un, même les plus fidèles vous abandonneront à votre triste sort. Si vous ne comprenez pas ce qui vous arrive comment le comprendraient-ils ? Avec le temps ils seront tentés de penser que vous êtes tombé de votre piédestal, que Dieu vous a abandonné ou que vous aviez connu un temps de grâce reconnu par tous, mais que ce temps est révolu (vous-même pensez que Dieu est capricieux et que tantôt il accorde sa faveur aux uns et que dans sa versatilité il se plaît à favoriser d'autres personnes comme le font souvent les femmes et les hommes dans leurs amitiés), ils ne savent pas à quel point Dieu est fidèle. Nous reviendrons un peu plus loin sur la solitude ontologique.

À l'école de la souffrance

Saint François d'Assise pratiquait la joie ! Où puisait-il sa joie ? Dans la souffrance ! Cela peut paraître paradoxal, mais quand on médite l'épisode de la joie parfaite on comprend mieux. Sa joie trouve une gradation au fur et à mesure que les souffrances lui sont appliquées jusque dans le rejet de ses frères qui refusent de l'accueillir. La souffrance a creusé en lui une sorte de puits d'où jaillit la joie. L'exultation du Cantique des Créatures il l'a puisée dans un moment de profond désespoir. La croix est une grande source de joie et de bonheur que l'on ne peut connaître que lorsqu'on l'a saisie à bras le corps, à bras le cœur, lorsqu'on l'a étreinte avec passion.

La nuit est une école du bien souffrir. L'ennemi de la souffrance assumée c'est la peur. On entend dire : je n'ai pas peur de la mort, mais j'ai peur de la souffrance. La distance posée entre soi et la souffrance voilà l'ennemi. Il faut d'abord valider sa souffrance puis entrer en elle, reconnaître qu'elle a un sens et ensuite l'offrir. On acquiert alors la paix dans la souffrance et comme l'a dit le Curé d'Ars : « une souffrance paisible n'est plus une souffrance. » Une fois cette paix établie la douleur se transforme en joie. Nous ne parlons pas seulement de la souffrance physique, mais aussi de la souffrance morale et psychique. Les deux expériences les plus profondes qu'un homme peut faire dans sa vie sont l'amour et l'angoisse. Qui se livre à l'amour s'expose à toutes les angoisses. Quelle vie passionnée et passionnante découvre-t-on alors loin de l'ennui et de la banalité, loin de la grisaille et de la fadeur. Une âme victime nous a dit : « un jour sans souffrir et je crois que Jésus ne m'aime plus. » L'amour c'est la joie de souffrir a écrit Lanza del Vasto.

Les protestants rejettent la souffrance tout comme la pauvreté en considérant qu'ils sont une malédiction et une punition du péché. Dans leur fondamentalisme, ils s'appuient sur ce verset : « si quelqu'un a péché, qu'il tombe entre les mains du médecin ». Les évangéliques sont parfois très antiévangéliques ! Que font-ils de la croix que chaque disciple du Christ doit porter ? Que font-ils de la sentence de Jésus sur les riches qui ne peuvent entrer dans le Royaume ? Mais il est nécessaire de lire la biographie des grands serviteurs de Dieu dans le protestantisme, comme John Wesley, Watchman Nee ou Rees Howell, leur chemin de sainteté passe par des nuits où ils connaissent la souffrance et le détachement de tout bien. Le pasteur Thomas Roberts grand prédicateur du Réveil du Pays de Galles dit un jour : « On reconnaît toujours un homme qui a été brisé au pied de la Croix par sa douceur. »

La solitude ontologique

La solitude humaine est un mal absolu, elle participe d'un processus de mort sociale et biologique. Elle procède d'une exclusion quelle qu'en soit la cause voire d'une auto exclusion. Rien de vivant et qui a vocation à durer ne peut survivre seul. Dans la création tout communique, la communication entre humains atteint son efficacité féconde dans la communion. Dans le monde technologique tout communique de plus en plus, mais plus rien ne communit. Dans la nuit de l'esprit le S est appelé à se déconnecter d'une manière radicale. Il va perdre la communication avec autrui, il va perdre la communion avec Dieu et avec ceux qui allaient avec lui tous les jours au Temple pour reprendre l'expression de Roi David. Pourquoi un traitement si radical est-il nécessaire ? On ne le comprend bien qu'en remontant la filiation de Jean de la Croix dans la voie apophatique. Le chemin le plus court vers le Tout passe par le Rien. Le rien dans les relations humaines, le rien dans la vie religieuse, le rien dans la vie sociale. C'est une mort qui donne la vie en aspirant le S vers « son centre le plus profond », vers

son fond sans fond de l'âme, en une chute vers le haut ! Ce qui empêcherait cette chute salutaire serait de se raccrocher non seulement aux humains, mais aussi à toute image que l'on s'est fabriquée de Dieu, à toute dévotion, à toute œuvre et mérite passés.

Au début de la nuit, on est entouré par ceux qui tentent de nous consoler puis peu à peu l'épreuve de la durée fait que l'entourage se détache. Les plus fidèles se disent que cette épreuve qu'ils commencent à considérer comme une maladie n'aura pas de fin et à force de se sentir inutiles ils nous lâchent.

Une crise d'angoisse, un vertige sans personne pour vous tenir la main vous conduit à une solitude ontologique et c'est bien le but du traitement. Il aboutira à la rencontre du seul avec le Seul et le mot d'ordre du S deviendra : DIEU SEUL, il connaîtra l'évidence énoncée par Thérèse d'Avila : DIEU SEUL SUFFIT.

Il n'y a pas de royaume, il n'y a pas de terre promise sans la traversée du désert qui est l'école de «qui est en Dieu rien ne lui manque» École où toute une génération a péri.

L'épreuve de la durée est nécessaire pour que la purgation soit efficace. L'Exode a duré quarante ans alors qu'il aurait pu durer trois semaines ! Aussi on ne peut prédire la durée de la nuit de l'esprit. Cela dépend ! De quoi ? On ne sait pas parce que les desseins de Dieu lui appartiennent. Une vie courte et fulgurante comme celle de Thérèse de Lisieux ne permet qu'une nuit relativement courte. Saint François est considéré comme ayant la nuit la plus courte de l'histoire : deux ans et saint Paul de la Croix la plus longue : cinquante ans !

De toute façon pour le S elle est interminable, il est persuadé que jamais il n'en sortira. Il faut préciser que dans certains cas, la nuit peut connaître plusieurs phases séparées dans le temps, la dernière phase se situant souvent dans les années qui précèdent le départ au Ciel.

**Conseils pour durer dans cette
nuit**

D'abord, que le S ne compte que sur lui-même, qu'il s'écoute et n'écoute pas les amis de Job, ces conseillers qui ne sont pas les payeurs. Qu'il ne se soumette pas à ceux qui veulent prier pour lui pour qu'il guérisse de telle ou telle maladies sans parler de ceux qui veulent l'exorciser pour qu'il soit libéré de ses oppressions démoniaques. Le seul médecin est Dieu qui blesse et qui cautérise, c'est lui qui mène la cure à laquelle on ne peut que se soumettre dans l'abandon, dans le lâcher-prise, dans une passivité muette. Imaginez que vous subissiez une opération chirurgicale sous anesthésie locale et que vous vouliez aider le chirurgien à manier le bistouri, quels dégâts une telle intrusion dans le travail de celui qui seul possède la compétence : vous produiriez une catastrophe ! Il vaudrait mieux que l'on vous opère sous anesthésie générale ! C'est ce que Dieu fait comme lorsqu'il opéra Adam pour en extraire Ève, comme lorsqu'il fit tomber un sommeil pesant sur Abraham.

Les sacrements dans la nuit

La Messe était le grand bonheur des S avant qu'ils entrent dans la nuit, l'adoration du Saint Sacrement faisait leurs délices ! Mais la nuit de l'intelligence et de la nuit va mettre à mal leur vie sacramentelle. Les mots ont perdu leur sens surtout s'il s'agit de concepts théologiques, le mot transsubstantiation par exemple se déconnecte de la réalité incarnée qu'il traduit. Il n'a pas plus de sens que « dénouement » ou « lavabo ». De plus le sujet se dit que tout le monde fait semblant de croire qu'il y a quelque chose de divin dans l'hostie, mais personne n'ose le dire. Le prêtre lui-même s'il était persuadé qu'un miracle se produisait, célébrerait-il la Messe avec un tel détachement voire même avec désinvolture et comme par habitude. Pourtant le fond de l'âme sait qu'il s'agit d'un grand mystère et le S demeure aimanté par l'eucharistie sans pouvoir dire pourquoi. Parfois le S se voit empêché d'assister à la Messe, dès qu'il entre dans l'Église il est pris de vertiges, le sol semble se dérober sous ses pas, il lui faut sortir et il est pris de désespoir voyant que sa volonté ne lui obéit

pas, défaite et tristesse s'abattent sur lui. Un prêtre qui est passé par cette nuit nous a raconté quels tourments le saisissaient au moment de célébrer, un tremblement intérieur l'agitait, il avait l'impression qu'il allait défaillir et devait s'appuyer sur l'autel et sur l'ambon. Au moment de proclamer l'évangile, il était pris de trac comme un acteur avant d'entrer en scène. Chaque matin il ressentait des angoisses d'anticipation à la pensée qu'il devrait dire sa Messe et prêcher. Pourtant il tint bon dans cette épreuve pendant de longues années. Aujourd'hui il est un grand prédicateur qui n'a pas peur de s'adresser à des milliers de personnes à la fois.

Le sacrement de pénitence est un autre lieu de tourments. Soit le S est de type scrupuleux et il se confesse tous les jours en étant persuadé que sa confession est invalide, soit il n'arrive plus à se confesser. Il ne voit pas de péchés actuels dans sa vie, sa vie n'est qu'un péché, car il ne discerne plus le bien du mal ou plutôt il ne voit plus le bien, tout en lui n'est que mal. Les confesseurs non avertis sont désemparés et quelquefois se fâchent devant ces pénitents qui leur font perdre leur temps et comme on peut les comprendre. Il en résulte souvent que le S ne se confesse plus ce qui accroît son sentiment de solitude et de dérélliction.

La littérature sapientielle

Le S trouvera dans la Bible bien des textes où il se reconnaîtra. D'abord Qohélet ce grand dépressif désabusé :

« J'ai fait l'expérience de beaucoup de sagesse et de science. Je me suis appliqué à connaître la sagesse et la folie, ce qui est intelligent et ce qui est stupide. J'ai compris que cela aussi c'est vanité, courir après le vent » (1, 16-17).

« Le sage meurt tout comme le sot et les hommes ne se souviennent pas plus de l'un que de l'autre. Pourquoi en est-il ainsi ? Alors je déteste la vie. En effet, je trouve détestable ce qui se fait sous le soleil puisque tout est vanité, course après le vent » (2, 16-17).

Pour le sujet la vie de ce monde n'a plus de sens alors il ne lui reste qu'une chose à faire : se laisser porter par le courant et se soumettre à Dieu ce qui est résumé dans l'avant-dernier verset de ce livre : « Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme. » Autrement dit l'intelligence, la sagesse et la richesse, rien ne peut motiver un homme sinon savoir que Dieu sait ce qu'il fait et que nous ne sommes rien pour lui demander des comptes et lui poser des questions.

Nous ne sommes pas loin de notre contemporain le philosophe Emil Cioran qui a écrit « De l'inconvénient d'être né ou Syllogismes de l'amertume » cet homme sans Dieu a pourtant duré et il était très agréable avec les autres, obsédé par le suicide, il dira que c'est la pensée du suicide qui l'a empêché de se suicider !

Quand on est désespéré la lecture de quelque chose de plus profondément désespéré que son désespoir redonne paradoxalement un goût à l'incompréhensibilité de la vie. Tout comme la lecture de l'Ecclésiaste nous donne envie de le contredire en lui disant : pourtant j'existe et il n'y a que moi pour avoir conscience de mon existence. Et avec Leibnitz : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? »

Le S a cessé d'être lui-même, il ne sait plus qui il est.

Dans les psaumes le S pourra se voir comme dans un miroir et s'étonnera que son état se trouve décrit dans les moindres détails :

Psaume 3 : Ô Éternel, que mes ennemis sont nombreux ! Quelle multitude se lève contre moi ! Combien disent à mon sujet : Plus de salut pour lui auprès de Dieu !

Psaume 6 : Aie pitié de moi, Éternel ! Car je suis sans force ; Guéris-moi, Éternel ! Car mes os sont tremblants. Mon âme est toute troublée ; Et toi, Éternel ! jusques à quand ?...Reviens, Éternel ! Délivre mon âme ; Sauve-moi, à cause de ta miséricorde. Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir ; Qui te louera dans le séjour des morts ? Je m'épuise à force de gémir ; Chaque nuit ma couche est baignée de mes larmes, Mon lit est arrosé de mes pleurs. J'ai le visage usé par le chagrin ; Tous ceux qui me persécutent le font vieillir.

Psaume 10 : Pourquoi, ô Éternel ! te tiens-tu éloigné ? Pourquoi te caches-tu au temps de la détresse ?

Psaume 13 : Jusques à quand, Éternel ! m'oublieras-tu sans cesse ? Jusques à quand me cacheras-tu ta face ? Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme, Et chaque jour des chagrins dans mon cœur ? Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ?

Psaume 18 : Les liens de la mort m'avaient environné, Et les torrents de la destruction m'avaient épouvanté ; Les liens du sépulcre m'avaient entouré, Les filets de la mort m'avaient surpris.

Psaume 22 : Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, Et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ? Mon Dieu ! je crie le jour, et tu ne réponds pas ; La nuit, et je n'ai point de repos.

De nombreux taureaux sont autour de moi, Des taureaux de Basan m'environnent. Ils ouvrent contre moi leur gueule, Semblables au lion qui déchire et rugit. Je suis comme de l'eau qui s'écoule, Et tous mes os se séparent ; Mon cœur est comme de la cire, Il se fond dans mes entrailles. Ma force se dessèche comme l'argile, Et ma langue s'attache à mon palais ; Tu me réduis à la poussière de la mort. Car des chiens m'environnent, Une bande de scélérats rôdent autour de moi, Ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os.

Regarde-moi et aie pitié de moi, Car je suis abandonné et malheureux.

Psaume 25 : Les angoisses de mon cœur augmentent ; Tire-moi de ma détresse. Vois ma misère et ma peine, Et pardonne tous mes péchés. Vois combien mes ennemis sont nombreux, Et de quelle haine violente ils me poursuivent.

Psaume 31 : Aie pitié de moi, Éternel ! car je suis dans la détresse ; J'ai le visage, l'âme et le corps usés par le chagrin. Ma vie se consume dans la douleur, Et mes années dans les soupirs ; Ma force est épuisée à cause de mon iniquité, Et mes os dépérissent. Tous mes adversaires m'ont rendu un objet d'opprobre, De grand opprobre pour mes voisins, et de terreur pour mes amis ; Ceux qui me voient dehors s'enfuient loin de moi. Je suis oublié des cœurs comme un mort, Je suis comme un vase brisé. **Psaume 38** : Il n'y a rien de sain dans ma chair à cause de ta colère, Il n'y a plus de vigueur dans mes os à cause de mon péché. Car mes iniquités s'élèvent au-dessus de ma tête ; Comme un lourd fardeau, elles sont trop pesantes pour moi. Mes plaies sont infectes et purulentes, Par l'effet de ma folie. Je suis courbé, abattu au dernier point ; Tout le jour je marche dans la tristesse. Car un mal brûlant dévore mes entrailles, Et il n'y a rien de sain dans ma chair. Je suis sans force, entièrement brisé ; Le trouble de mon cœur m'arrache des gémissements.

Seigneur ! tous mes désirs sont devant toi, Et mes soupirs ne te sont point cachés. Mon cœur est agité, ma force m'abandonne, Et la lumière de mes yeux n'est plus même avec moi. Mes amis et mes connaissances s'éloignent de ma plaie, Et mes proches se tiennent à l'écart. Ceux qui en veulent à ma vie tendent leurs pièges ; Ceux qui cherchent mon malheur disent des méchancetés, Et méditent tout le jour des tromperies. Et moi, je suis comme un sourd, je n'entends pas ; Je suis comme un muet, qui n'ouvre pas la bouche. Je suis comme un homme qui n'entend pas, Et dans la bouche duquel il n'y a point de réplique. Éternel ! c'est en toi que j'espère ; Tu répondras, Seigneur, mon Dieu ! Car je dis : Ne permets pas qu'ils se réjouissent à mon sujet, Qu'ils s'élèvent contre moi, si mon pied chancelle ! Car je suis près de tomber, Et ma douleur est toujours devant moi. Car je reconnais mon iniquité, Je suis dans la crainte à cause de mon péché. Et mes ennemis sont pleins de vie, pleins de force ; Ceux qui me haïssent sans cause sont nombreux. Ils me rendent le mal pour le bien ; Ils sont mes adversaires,

parce que je recherche le bien. Ne m'abandonne pas, Éternel ! Mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi ! Viens en hâte à mon secours, Seigneur, mon salut !

Abandon total

On ne le redira jamais assez dans cette nuit passive il faut demeurer passif, ne pas essayer d'agir. Nous avons des schémas dans la tête, toutes sortes de schémas préparés pour chaque situation. Nous avons beau constater que ces modes de fonctionnement sont devenus obsolètes nous réessayons sans cesse de faire de la même chose. Nous n'arrivons pas croire que le non-agir nous évite de refaire les mêmes erreurs, de nous bloquer dans les mêmes impasses. L'épreuve de la durée nous rend insupportable la passivité et Dieu obligé de nous immobiliser. Il est le sauveteur qui vient chercher un homme qui se noie, il est indispensable que l'homme en péril ne fasse aucun mouvement, il ne peut pas aider le sauveteur, il ne peut que le gêner.

La nature est d'une grande aide, marcher, aller en forêt, cultiver des plantes, s'occuper d'animaux. On peut essayer de bricoler, d'apprendre une langue, regarder de temps en temps la télévision. Il faut tromper le temps en changeant souvent d'activité.

Psaumes 39 : Car mes iniquités s'élèvent au-dessus de ma tête ; Comme un lourd fardeau, elles sont trop pesantes pour moi. Mes plaies sont infectes et purulentes, Par l'effet de ma folie. Je suis courbé, abattu au dernier point ; Tout le jour je marche dans la tristesse. Car un mal brûlant dévore mes entrailles, Et il n'y a rien de sain dans ma chair. Je suis sans force, entièrement brisé ; Le trouble de mon cœur m'arrache des gémissements. Seigneur ! tous mes désirs sont devant toi, Et mes soupirs ne te sont point cachés. Mon cœur est agité, ma force m'abandonne, Et la lumière de mes yeux n'est plus même avec moi. Mes amis et mes connaissances s'éloignent de ma plaie, Et mes proches se tiennent à l'écart. Ceux qui en veulent à ma vie tendent leurs pièges ; Ceux qui cherchent mon malheur disent des méchancetés, Et méditent tout le jour des tromperies. Et moi, je suis comme un sourd, je n'entends pas ; Je suis comme un muet, qui n'ouvre pas la bouche. Je suis comme un homme qui n'entend pas, Et dans la bouche duquel il n'y a point de réplique. Éternel ! C'est en toi que j'espère ; Tu répondras,

Seigneur, mon Dieu ! Car je dis : Ne permets pas qu'ils se réjouissent à mon sujet, Qu'ils s'élèvent contre moi, si mon pied chancelle ! Car je suis près de tomber, Et ma douleur est toujours devant moi. Car je reconnais mon iniquité, Je suis dans la crainte à cause de mon péché. Et mes ennemis sont pleins de vie, pleins de force ; Ceux qui me haïssent sans cause sont nombreux. Ils me rendent le mal pour le bien ; Ils sont mes adversaires, parce que je recherche le bien.

38.22

Ne m'abandonne pas, Éternel ! Mon Dieu, ne t'éloigne pas de moi !

38.23

Viens en hâte à mon secours, Seigneur, mon salut !

Oui, l'homme se promène comme une ombre, Il s'agite vainement ; Il amasse, et il ne sait qui recueillera. Maintenant, Seigneur, que puis-je espérer ? En toi est mon espérance. Délivre-moi de toutes mes transgressions ! Ne me rends pas l'opprobre de l'insensé ! Je reste muet, je n'ouvre pas la bouche, Car c'est toi qui agis. Détourne de moi tes coups ! Je succombe sous les attaques de ta main. Tu châties l'homme en le punissant de son iniquité, Tu détruis comme la teigne ce qu'il a de plus cher. Oui, tout homme est un souffle.

Mon cœur tremble au dedans de moi, Et les terreurs de la mort me surprennent ;

Psaume 55 : La crainte et l'épouvante m'assailent, Et le frisson m'enveloppe. Je dis : Oh ! si j'avais les ailes de la colombe, Je m'envolerais, et je trouverais le repos ; Voici, je fuirais bien loin, J'irais séjourner au désert.

Psaume 69 : Sauve-moi, ô Dieu ! Car les eaux menacent ma vie. J'enfoncé dans la boue, sans pouvoir me tenir ; Je suis tombé dans un gouffre, et les eaux m'inondent. Je m'épuise à crier, mon gosier se dessèche, Mes yeux se consomment, tandis que je regarde vers mon Dieu. Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, Ceux qui me haïssent sans cause ; Ils sont puissants, ceux qui veulent me perdre, Qui sont à tort mes ennemis. Ce que je n'ai pas dérobé, il faut que je le restitue. Ô Dieu ! tu connais ma folie, Et mes fautes ne te sont point cachées.

David est un bon compagnon de nuit et sans doute le plus grand saint de l'Ancien Testament. Son itinéraire est celui d'un homme choisi par Dieu. Sa biographie nous est bien connue et ses psaumes expriment sans masque sa condition de pécheur, sa fidélité à Dieu qui en fait est sa seule réalité. Ses épreuves sont autant de nuits où il chante l'état de son âme en toute sincérité et ainsi ses paroles nous rejoignent d'une manière intime. Comme tout homme choisi de Dieu - et comme le peuple élu - Il est entouré d'ennemis. Ennemis de l'extérieur, ennemis de l'intérieur : ses passions, et Dieu lui-même qui l'éprouve pour qu'il devienne un Roi saint et le père du Messie Jésus Fils de David.

Le pape François est fasciné par le personnage de David et dans une homélie il déclarait : « David ne se justifie pas. Il est réaliste. Il essaie de sauver l'arche de Dieu, son peuple. Et il fait pénitence en gravissant la montagne. Pour cette raison il est un grand : **“un grand pécheur en même temps qu'un grand saint. Certes, Dieu seul sait comment ces deux choses peuvent aller de pair. Mais c'est la vérité ! »**

Éloge du Néant

Le néant des philosophes est une pure chimère tout simplement parce que le néant n'existe pas. Pour résumer, Heidegger a emprunté cette notion à Maître Eckhart tout en la dépouillant de sa profondeur métaphysique, Sartre a pillé Heidegger pour faire de son néant le contraire de l'être, un être sans essence véritable puisque sans Dieu qui est l'essence qui donne son sens à tout ce qui existe. Pour lui l'existence précède l'essence ce qui pour un croyant est un non-sens absolu.

Dans la nuit on expérimente la densité du néant ce néant dont Dieu a tiré toute chose, ce néant n'est pas absence et l'astrophysique s'approche de mystère en constatant qu'il existe une matière noire qui est énergie, le vide sidéral est en fait un plein. La science repousse sans cesse les limites de sa connaissance et son inconnaissance est source de bien des hypothèses et frôle un au-delà de la compréhension humaine. L'inconcevable est ce que le mystique appelle néant.

Dans la nuit tout ce qui est du monde réel devient inconsistant, une buée des buées pour reprendre le langage de l'Ecclésiaste. Il est brûlé de l'intérieur par la Réalité réelle comme on parle de la Présence réelle dans l'Eucharistie. Les hommes et les femmes qu'il voit perdent de leur réalité ce qui bien sûr est angoissant, plus tard il les verra comme Dieu les voit dans leur réalité réelle. Toutes les conversations lui paraîtront totalement vides et d'une superficialité affligeante, irréelles comme le bruit de la mer qu'on croit percevoir quand on porte un coquillage à son oreille.

Le néant des mystiques est une colonne de fumée qui contient l'insoutenable fulgurance de la Présence divine. Le S est pris dans la nuée ténébreuse, il n'a jamais été aussi proche de l'essence divine et seule cette ténèbre - qui plus que le jour illumine - peut l'y conduire.

Sur le plan de ses perceptions le S se sentira complètement suspendu dans le vide, rien au-dessus de lui, rien en-dessous de lui, rien devant lui, rien derrière lui. Le dessin de saint Jean de la Croix repris par Salvador Dali est une bonne illustration de cette phase de la nuit.



Si le S pouvait collaborer il s'enfoncerait dans ce Néant divin, mais il ne comprend pas, son intelligence étant lié, il ne peut que comme Elie se tenir impassible dans sa grotte en attendant l'heure de l'ange. C'est en pleine nuit plongé dans un sommeil profond que le prophète Élie fut réveillé par l'ange pour qu'il se remette en route vers la montagne de l'Horeb.

Un néant gros de l'être comme une absence grosse de néant

Maître Eckhart, le père de la mystique occidentale, inspirateur de saint Jean de la Croix expose la seule méthode pour provoquer la venue de Dieu en nous, nous disons bien provoquer, car si la nature a horreur du vide la Trinité, elle, s'y précipite. Un seul chemin conduit au lieu de rendez-vous et ce n'est pas l'amour dit-il. Quel paradoxe pour un chrétien ! Mais c'est une évidence, l'amour dont nous prétendons aimer Dieu et notre prochain n'est pas l'Amour qui est l'Essence de Dieu. Il faut se dépouiller de ce misérable amour-sentiment qui attend toujours quelque chose en retour pour devenir amour dans l'Amour par l'Amour.

Peut-on se perdre dans la nuit ?

Un vieux père spirituel accompagnant une mystique depuis des décennies nous a dit un jour : on peut se perdre dans la nuit de l'esprit. A-t-il eu peur de perdre sa dirigée au cours de ce long accompagnement ou a-t-il vu des personnes se perdre dans cette nuit ? Il n'est plus là pour nous le dire, mais nous avons connu une religieuse qui s'est perdue dans la nuit de l'esprit. Son noviciat avait été un long dimanche de fiançailles, elle rayonnait comme un soleil. Puis vint la nuit. L'épreuve de la durée la plongea dans le doute, et le doute devint une certitude : elle s'était trompée de voie, elle perdit confiance dans son confesseur qui lui prodiguait écoute et encouragement. Du jour au lendemain elle quitta son couvent et chose extraordinaire la nuit était finie. D'une seconde à l'autre elle retrouva le monde avec un enthousiasme tel qu'elle s'adapta rapidement aux vanités, aux mondanités du milieu dont elle était issue. Elle ne perdit pas la foi, mais cessa de pratiquer.

Ce cas est très rare, car le S ne voudrait pour rien au monde renoncer à cette absurdité qui, il le sait dans les profondeurs de son âme, le conduit à la divine Sagesse.

La sortie de la Nuit

On ne trouve malheureusement pas de mode d'emploi dans la théologie mystique, on ne peut que recourir à des témoignages. La sortie de la nuit a lieu d'une manière soudaine, souvent jour pour jour après son commencement... des années plus tard. Quel jour radieux où les sens et les puissances de l'âme redeviennent capables de Dieu. La relation intime est rétablie procurant une grande joie comme celle de deux amants qui ont été séparés par une guerre et qui se retrouvent et s'étreignent. On peut imaginer que le bonheur des retrouvailles durera ce qu'il durera, l'habitude du visage de l'autre se réinstallera et le S fera le point. Qu'est-ce qui a vraiment changé ? L'intimité amoureuse est revenue comme au point de départ et le S qui connaît l'itinéraire de la vie mystique est un peu déçu. Où sont les extases, la science infuse, les longues oraisons contemplatives où l'on s'oublie complètement en Dieu.

Mais que le S se rassure ! L'image qui nous vient à l'esprit et celle d'un soldat qui a subi un long entraînement dans un camp secret et qui en sort équipé d'armes défensives et offensives de haute technologie, il possède des lunettes de vision nocturne très puissantes. Le S n'aura plus jamais peur du noir, il n'aura plus peur de rien pas même du diable, il pourrait lui apparaître le S lui dirait tranquillement : passe ton chemin ou laisse-moi dormir. Pour filer la métaphore du soldat, nous dirons qu'il porte sur lui un certain nombre de grenades. Elles exploseront au moment voulu, la volonté de Dieu les déclenchera. Une de ces grenades est la vision intellectuelle de la Trinité qui explosera la première, une autre est l'inhabitation de la Trinité dans l'âme. En dehors de ces explosions, à bas bruit le S se rendra compte que les vertus sont infusées en lui telles la chasteté, la patience, la douceur, l'humilité. Il ne parlera plus alors d'acquérir des vertus, mais il les constatera comme n'étant pas de lui, il parlera de la douceur et de l'humilité de Jésus, d'un Jésus qui vit en lui. Il pourra dire avec la petite

Thérèse : je n'ai pas de vertu, ma vertu c'est Toi.

La sortie de la nuit est une aube qui se lève avec beaucoup de douceur l'intellect est devenu foi, la mémoire est devenue espérance et la volonté est devenu amour. L'intellect ne s'affolera plus, il plonge dans l'au-delà, dans une sagesse contemplative et passive où la compréhension lui vient sans effort. La mémoire a été réinitialisée et comme le dit Thérèse : des fautes du passé je ne vois nulle empreinte. La mémoire n'est plus celle du passé, mais celle de l'avenir, on se souvient de Jésus-Christ au-delà du temps et de l'espace. La volonté est aimantée par un désir de salut universel. Le Dieu à aimer et à consoler a pris toute sa réalité Réelle.

Que devient l'inconscient dans la nuit?

Le conscient est la partie immergée de l'iceberg, l'inconscient est beaucoup plus vaste, voire immensément plus vaste. Notre culture est encore très attachée à une orthodoxie freudienne qui veut que le conscient soit agi, agité, dominé par l'inconscient et toutes les pulsions qui fomentent comme des démons de prendre le pouvoir, ne serait-ce que par des moments de passage à l'acte ou des actes manqués. Nos actions, nos pensées, nos choix seraient élaborés à l'insu du conscient ne nous laissant aucune liberté. Mais Jung qui toute sa vie s'est intéressé à la mystique a révélé qu'un autre inconscient, il appelait cette instance psychique le Soi, un inconscient supérieur en quelque sorte. Pour lui, le but de toute évolution positive est l'intégration dans le Soi, notion qu'il en grande partie emprunté à la philosophie hindoue qu'elle nomme réalisation et que Jung nomme individuation.

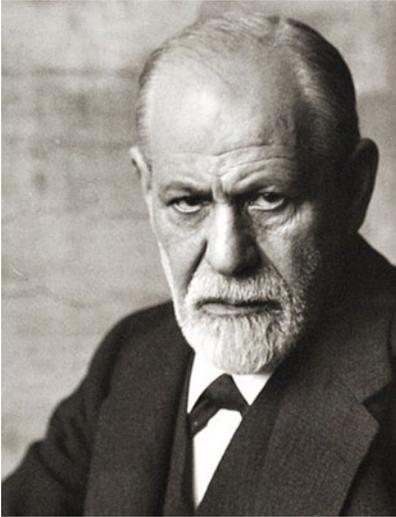
Il est clair que la nuit visite les profondeurs de la psyché et qu'elle l'illumine. On peut parler d'une conversion de l'éros et non plus comme le fit Freud, de son retournement en thanatos, pulsions de vie et pulsions de mort. Après la nuit on peut constater que les rêves - voie royale vers l'inconscient - n'expriment que très rarement des pulsions érotiques, n'élaborent plus des phantasmes scabreux. Ils demeurent toutefois le théâtre d'arrangements psychiques sans doute indispensables à la santé mentale et règlent des conflits qui demeurent présents jusqu'à notre mort. Les rêves peuvent aussi compléter la contemplation diurne et le sommeil être visité par Celui qui comble son bien-aimé qui dort.

**Un autre regard sur la maladie
mentale**

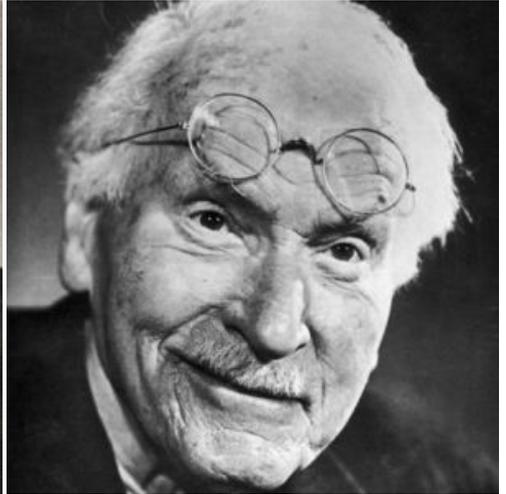
« Quand le désert commence à devenir fertile, il produit des plantes étranges. Tu te croiras fou et en un sens, tu seras véritablement fou. Dans la mesure où le christianisme de ce temps est privé de folie, il est privé de la vie divine. Retiens ce que les Anciens nous enseignèrent : la folie est divine. C'est indubitable : quand tu entres dans le monde de l'âme, tu es comme fou, et un médecin jurerait que tu es malade. Ainsi j'ai vaincu la folie. Si vous ne savez pas ce qu'est la folie divine, libérez-vous du jugement et attendez les fruits. Mais sachez qu'il existe une folie divine qui n'est rien d'autre que la victoire de l'esprit des profondeurs sur l'esprit du temps. » (Carl Gustav Jung Le carnet rouge)

Les crises, les bouleversements et la maladie ne surgissent pas par hasard. Ils nous servent d'indicateurs pour rectifier une trajectoire, explorer de nouvelles orientations, expérimenter un autre chemin de vie.

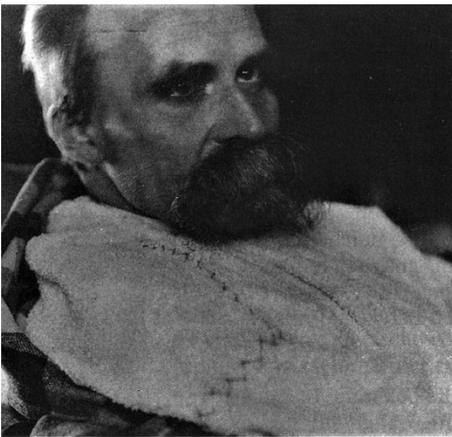
Jung raconte son itinéraire spirituel qu'on pourrait qualifier de mystique sauvage dans son journal intime « le carnet rouge ». Ce qui l'a séparé de Freud c'est sa conception du pôle divin en nous, il disait qu'un patient ne peut guérir que s'il trouve Dieu. Cette rupture l'a conduit dans une nuit « sauvage ». Il fut au bord de la psychose et comprit qu'il avait le choix entre la folie et l'abandon à Dieu en allant jusqu'au bout de la ténèbre. Nietzsche, qui s'était écrié : Dieu est mort (!) a sombré dans la psychose et fut récupéré par les nazis. Chez les deux hommes des forces puissantes s'étaient réveillées ou leur étaient tombé dessus l'un a compris que l'homme dépassait l'homme en « entrant en Dieu » l'autre que l'homme à peine moindre qu'un dieu devait assumer et revendiquer sa condition de surhomme thème cher aux anarchistes russes. Freud quant à lui dans son matérialisme athée a somatisé dans un cancer de la mâchoire, désespéré de l'humanité et sans doute de lui-même. Il n'est que de comparer les visages de Freud, de Jung et de Nietzsche au soir de leur vie.



Sigmund FREUD



Carl Gustav JUNG



Friedrich Nietzsche devenu fou

Le malade mental dans l'histoire a longtemps été considéré comme un être sacré aussi bien dans le paganisme que dans le christianisme. Il était celui qui disait ce que personne ne pouvait dire et était une sorte d'oracle divin. De fait il faut trois générations pour fabriquer une psychose et celui qui dans une fratrie a fait le choix de la maladie (l'expression est de Freud) a imprimé dans son psychisme ce qui ne peut être exprimé).

Un délire n'est jamais n'importe quoi, il est structuré et tourne autour de thèmes bien précis. Il faudrait écouter très longuement le délirant et adopter son langage pour établir un dialogue et trouver avec lui les solutions qu'il recherche pour résoudre la problématique familiale. Mais personne ne l'écoute, le psychiatre cherche à classifier sa pathologie et à choisir le traitement qui lui conviendra le mieux.

C'est au XVII^e s. qu'on a procédé « au grand enfermement » comme le dit Michel Foucault, on a inventé l'hôpital psychiatrique pour que Paris soit « propre » par l'élimination des mendiants et des fous.



Saint Paul de la Croix (1694-1775)
fondateur des passionistes et surnommé le
Prince des désolés. Il est bon de l'invoquer
dans la nuit.

